Discourse and Writing/Rédactologie
Volume 36, 2026
http://journals.sfu.ca/dwr

Article

Comprendre la difficulté à post-éditer : de la fluency à l'énoncéité du texte littéraire.

Lucie Gournay
University Paris-Est Créteil

Résumé

Le présent article s'interroge sur la qualité des pré-traductions, générées par l'IA, par rapport au standard de qualité attendu pour les traductions littéraires. Il apparait que la *fluency* définie pour ces pré-traductions n'est pas compatible avec *l'énoncéité* (Milner, 1992) attendue d'une traduction littéraire. À partir des traductions et des pré-traductions en français de l'incipit de *Wuthering Heights*, l'article montrera que le post-éditeur se trouve confronté à des pré-traductions suffisamment satisfaisantes pour faire sens, mais qui nécessitent le développement d'un raisonnement critique expert afin d'identifier et de résoudre des incohérences énonciatives récurrentes dans les pré-traductions.

Abstract

This article examines the quality of IA-generated pre-translations in comparison with the quality standards expected for literary translation. It appears that the notion of *fluency* defined for these pre-translations is not compatible with the "*énoncéité*" (Milner, 1992) or utterance-like quality expected of a literary translation. Drawing on French translations and pre-translations of the *incipit* of *Wuthering Heights*, the article shows that the post-editor is confronted with pre-translations that, although good enough to be meaningful, still require sharp critical reasoning in order to identify and resolve recurrent enunciative inconsistencies within the pre-translations.

Introduction

Afin de produire un texte cible fluide, le traducteur a recours à tout un attirail de compétences. Selon le groupe Pacte (2005), les compétences spécifiques de traduction sont la stratégie, la documentation et le savoir traductionnel, qui s'ajoutent aux compétences interprétatives et linguistiques. Pour Hewson (2017), le traducteur littéraire fait aussi preuve d'une compétence créative qu'il ne faudrait

pas sous-estimer, malgré son caractère paradoxal : la créativité associée à la traduction littéraire se distingue nettement de celle du travail source d'écriture.

La sous-estimation de ces compétences variées peut amener à penser que la possibilité de pré-traductions générées par l'IA constitue un progrès indiscutable pour tous les traducteurs, y compris pour les traducteurs littéraires. Or, ces professionnels[1] rejettent plus ou moins fortement la pré-traduction générée par l'IA et son corollaire, la post-édition[2], comme le montrent ou le rappellent Moorkens & al. (2018), Guerberof-Arenas & Toral (2022), Moorkens & Guerberof Arenas (2024), notamment pour des questions de créativité, de qualité, et de statut professionnel.

L'objectif de cet article est de mieux comprendre en quoi la post-édition d'un texte littéraire n'est pas perçue comme une aide pour une majorité de traducteurs littéraires, comme cela a été montré par exemple en France lors d'une enquête effectuée en 2022[3].

À partir de la comparaison de plusieurs traductions humaines vs. pré-traductions[4] générées automatiquement de l'incipit de *Wuthering Heights* d'Emily Brontë (1847), nous tenterons de reconstituer la démarche heuristique du traducteur afin de mettre en avant sa singularité, au-delà des compétences globales citées ci-haut.

Dans l'incipit étudié, nous nous focaliserons sur la traduction des marqueurs de subjectivité[5] et d'intensité et mettrons en évidence les différences qui distinguent les choix des traducteurs des sorties machines. Ces différences, qui sont difficiles à identifier, caractérisent l'intuition linguistique du traducteur par opposition aux probabilités même très évoluées de l'IA.

Nous montrerons ainsi que la *fluency*[6], forme d'adéquation grammaticale dont il est question dans les études en traduction automatique, n'est pas comparable à l'*énoncéité*, garante de la cohérence énonciative d'un texte, et qui est visée par le traducteur littéraire. D'un point de vue théorique, nous nous appuierons sur plusieurs concepts de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (Culioli 1990, 1999a&b, Guillemin-Flescher 2023 entre autres), comme le *métatexte* et *l'énoncé* afin de cerner un type de fluidité qui a du sens pour le texte littéraire. Ensuite, nous illustrerons les limites des pré-traductions par l'IA en ce qui concerne leur défaut d'énoncéité.

Enjeux de l'intelligence artificielle pour la traduction littéraire

Avec des outils destinés au grand public, comme Google Traduction, DeepL, ChatGPT et bien d'autres, le champ de la traduction assistée par ordinateur a été passablement reconfiguré. En effet, avec ces outils plus performants, la traduction assistée par ordinateur, qui jusque-là était réservée à la traduction technique ou de spécialité, s'est rapidement introduite dans les autres champs de la traduction. Ainsi, les traducteurs de textes littéraires et rédactionnels, qui auparavant n'étaient pas ou très peu concernés par les outils de traduction automatique, sont désormais contraints de modifier leur pratique[7].

Ce changement de pratique consiste à post-éditer, au lieu de traduire. La post-édition est une phase de retravail d'une pré-traduction générée par une machine. C'est un travail qui est considéré comme plus long et plus fastidieux qu'une révision effectuée sur un texte produit par un traducteur (O'Brien 2022 : 105), par exemple en raison d'omissions difficiles à identifier (Valdez 2023 : 213).

Depuis plusieurs années déjà, des auteurs (Schumacher 2019, Loock 2019 entre autres) étudient l'intégration de la post-édition dans la formation des traducteurs car, comme le constate aussi Morin (2023 : 102), la traduction automatique et la post-édition sont bien présentes dès les offres de stage, les fiches de postes, etc. Malgré cette intégration de la traduction automatique à toutes les étapes de formation d'un traducteur, il n'en demeure pas moins que, d'un point de vue économique, le secteur se sent menacé par ces outils et craint pour son devenir, comme cela est formulé dans Breyel-Steiner, C., & Grass, T. (2021) entre autres.

Malgré les résistances que l'on peut avoir contre la traduction par l'IA, que ce soit pour des raisons économiques et de créativité, il semble a priori difficile de nier sa rapidité. Or, dans une enquête menée en 2022 par l'ATLF, il apparaissait que pour une majorité de traducteurs (de textes littéraires, journalistiques, de guides de voyages ou autres), la post-édition ne constituait pas un gain de temps par rapport à une traduction non outillée. Cet avis, provenant de traducteurs littéraires rompus à l'exercice de révisions de traductions humaines, indique que la post-édition n'est pas comparable à la révision. Ainsi, la qualité des pré-traductions pourrait nécessiter une révision humaine si coûteuse en termes d'effort cognitif et de temps de réécriture que le bénéfice de la pré-traduction en temps réel serait annulé.

Nous allons dans un premier temps traiter dans la section suivante de la qualité des pré-traductions afin de mieux comprendre le point de vue des traducteurs.

La *fluency* des pré-traductions fournies par les outils TAN et LLM

Il existe aujourd'hui sur deux types d'outils IA pour traduire. D'un côté, depuis 2019 en accès libre, sont apparus les outils de traduction automatique neuronale (TAN), conçus uniquement pour traduire. De l'autre côté, on trouve depuis 2022, avec l'arrivée de ChatGPT en version gratuite sur le net, des agents conversationnels à intelligence artificielle, dont la fonction plus généraliste que les TAN est de générer du texte ou des images.

Ces *chatbots* se fondent sur de *Large Language Models* (LLM) ou modèles massifs de langage qui ne sont pas conçus spécifiquement pour des tâches de traduction.

L'efficacité de la TAN, par rapport aux précédents outils statistiques de traduction automatique, a été démontrée maintes fois, comme le rappelle Moorkens (2018). Tout récemment, des études sur l'efficacité traductionnelle des LLM montrent qu'ils constituent des outils concurrents étonnamment

sérieux (Sizov & al. 2024, Zhu & al. 2024, Balashov 2025, Yan & al. 2024, Zou & al. 2025) par rapport aux outils TAN conçus et entrainés uniquement pour traduire.

Aujourd'hui, l'enjeu pour les professionnels est d'identifier la bonne solution de traduction automatique selon les spécificités des textes et les couples de langues. Pour vérifier que ces outils génèrent des pré-traductions avec la qualité attendue, il existe tout un arsenal de modèles d'évaluations de la qualité (Rossi et Carré 2022).

Certains modèles se fondent sur une évaluation humaine, phrase par phrase, avec un comptage pondéré des interventions du traducteur-post-éditeur selon le type d'erreurs relevées. D'autres, relevant de l'évaluation automatique, constituent un relais moins coûteux et moins subjectif que l'évaluation humaine (*ibid*)[8]. L'objectif de ces dispositifs d'évaluation est d'évaluer la ressemblance d'une pré-traduction machine par rapport à une traduction humaine. Les indicateurs mesurés dans ces études sont censés évaluer l'adéquation au texte original pour sa signification et sa *fluency*, c'est-à-dire globalement le caractère bien formé de la phrase dans la langue cible. Dans notre étude, nous nous concentrons sur l'indicateur de *fluency* qui nous semble le plus difficile à évaluer.

Dans les dispositifs automatiques d'évaluation, les paramètres retenus pour qualifier la *fluency* dans les pré-traductions sont globalement la comparaison quantifiée des *n-grams* de mots (suites de 3 ou 4 mots) ou du nombre de mots corrects par rapport à une traduction humaine.

Cependant, certaines évaluations automatiques sont davantage fondées sur des différences linguistiques entre les langues en contact. Ainsi, Loock (2018) propose une évaluation automatique qui intègre des connaissances contrastives. Son objectif est de mesurer l'adéquation du français pré-traduit par des TAN avec du français produit spontanément par des humains. Il part de l'hypothèse que le français pré-traduit sera globalement plus calqué sur l'anglais.

Plus précisément, Loock compare un corpus de français traduit et un corpus de français spontané en regardant la fréquence de marqueurs linguistiques comme IL Y A, ou les adverbes en -MENT. De fait, on sait que la prédication en THERE IS et les adverbes en -LY sont plus fréquents en anglais que ne le sont leurs équivalents en français. Loock (*ibid* : 798) constate effectivement une sur-représentation de IL Y A et des adverbes en -MENT dans le corpus de français pré-traduit par DeepL et il en déduit le caractère globalement calqué de la traduction machine.

Même si on peut saluer la prise en compte chez Loock (2018) d'indicateurs d'évaluation liés à des spécificités contrastives observées, analysées et démontrées par les traductologues et les linguistes contrastifs, il n'en reste pas moins que les méthodes d'évaluations quantitatives paraissent très superficielles au vu de la complexité du processus de traduction. Loock (2018 : 800) prône d'ailleurs le besoin d'une analyse qualitative pour mieux cerner la qualité d'une pré-traduction TAN. On peut effectivement s'interroger sur ces évaluations quantitatives : que nous disent-elles réellement sur la qualité rédactionnelle du texte pré-traduit ?

On retiendra que le concept de *fluency* semble peu défini dans la littérature consultée, même s'il apparait que la *fluency* du texte dépend globalement du caractère grammatical des phrases. Pour Castilho & al. (2018 : 18), la *fluency* d'une traduction tient à sa capacité à suivre les règles mais aussi les normes de la langue cible, deux notions qui sont reformulées en « smoothness, coherence, and naturalness of the translated text in the target language » dans Gao, R., Lin, Y., Zhao, N. & al. (2024 : 4) qui travaillent sur la traduction automatique de textes poétiques. Ces qualités attendues de la pré-traduction - lisse, cohérente, naturelle - pour reprendre la citation précédente, sont importantes à questionner car elles sont au cœur de la tâche de post-édition, notamment de textes littéraires.

Des difficultés à post-éditer

Plusieurs articles relèvent les difficultés à post-éditer et s'interrogent sur les aptitudes spécifiques qui seraient nécessaires pour une post-édition réussie.

Certains traductologues préviennent que « les erreurs sont facilement détectables, mais qu'il ne faut pas sous-évaluer la lassitude de la tâche même de post-édition due à une charge cognitive accrue » (Grass 2022 : 14). Les traducteurs ou apprentis-traducteurs, devant la performance de la machine, perdraient « certains de [leurs] réflexes de traduction » (Larsonneur 2023 : 94) et manqueraient de sens critique face à la production automatique d'« énoncés probables » (*ibid*). Dans le même ordre d'idée, Kolb (2023 : 65) montre que, dans les traductions littéraires post-éditées, l'engagement du post-éditeur par rapport au texte source est plus superficiel que celui du traducteur.

Effectivement, certaines expérimentations quantifiées sur la post-édition (Sycz-Opoń et Galuskina 2017, Perrine Schumacher 2019, De Faria 2022 inter alii), montrent que les besoins de post-édition sont fréquemment sous-évalués par les traducteurs, en conséquence de quoi il demeure dans le texte une certaine maladresse stylistique (cf. « *stylistic awkwardness* ») (Sycz-Opoń et Galuskina 2017 : 207).

Le manque de sens critique vis-à-vis de la pré-traduction est formulé en ces termes par Sycz-Opoń et Galuskina (2017) :

> It appears that the process of post-editing of the MT output requires the same amount of knowledge and cognitive skills as traditional translation, if not more. The participants had serious problems with a critical evaluation of the MT output. They corrected lexical items that did not require correction (11% unnecessary corrections of the French MT output and 14% of English), yet they did not provide correction where it was necessary (20% omitted corrections for both French and English)[9]. (*ibid* : 207)

Les auteures avancent que la post-édition ne mâche pas le travail puisqu'autant d'aptitudes, voire plus, sont attendues du post-éditeur, comme la capacité de jugement et leur perspicacité (*ibid :* 195). Sans un esprit critique aigu de la pré-traduction et sans des capacités d'observation linguistique (au

sens large), les étudiants en traduction n'aboutissent pas au niveau attendu pour une traduction humaine.

Concernant la question de la *fluency*, plusieurs auteurs rappellent (De Faria (2022) pour la TAN, Aben Ahmed (2025) pour les LLM) que la traduction par l'IA privilégie la *fluency* dans le texte cible, au détriment de l'adéquation au texte source, ce qui peut amener la machine à produire des segments grammaticalement corrects mais non adéquats au texte source pour la signification. Ce biais algorithmique impose une attention accrue du post-éditeur qui risque « de tomber dans le piège de l'illusion » d'une pré-traduction sans défaut (Loock 2019 : 56).

Dans leur expérience de post-édition, Schumacher & Sutera (2022) mettent au point une grille d'évaluation en deux phases. Dans cette grille, la fluidité apparait à la fois comme un synonyme d'acceptabilité (*ibid* : 249) au sens large et comme une sous-catégorie de l'acceptabilité (*ibid* : 268). Dans ce dernier cas, la fluidité est définie ainsi :

> « Construction grammaticalement correcte, mais il y a un problème de fluidité. (Mauvaise co-occurrence, non idiomaticité, collocation malheureuse, lourdeur, déformation de proverbes…) » (*ibid* : 269).

Si les indications « Mauvaise co-occurrence » « non idiomaticité » « lourdeur » etc. sont des conventions de corrections de traduction en contexte académique, elles n'ont pas pour autant un statut défini. Nous retenons cependant que les auteurs distinguent la fluidité grammaticale d'un autre type de fluidité qui s'ajoute, mais qui n'est pas non plus défini.

Nous allons maintenant aborder la fluidité autrement qu'en étiquettes grammaticales ou traductologiques. Notre objectif est de comprendre en quoi la fluidité d'un énoncé produit par un humain est un objet complexe, difficilement réductible à des mesures quantitatives ou à des étiquetages évaluatifs localisés.

La singularité de l'énoncé par rapport à la phrase

Contrairement à la phrase, bien formée grammaticalement, *l'énoncé* selon Culioli (2002 : 132) doit être bien formé *énonciativement*. Cette lapalissade signifie que l'énoncé doit être interprétable par autrui et les opérations de détermination du sens qu'il met en jeu doivent être pertinentes par rapport à son contexte langagier d'apparition.

Ainsi, comme le rappelle (Milner 1992 : 22), la théorie de Culioli permet de distinguer l'énoncé naturel du *métatexte*, donc du texte fabriqué, simplifié, comme les exemples dans les grammaires pour étudiants ou les productions « spécialistes d'intelligence artificielle » (Culioli 1978 : 485). Cette distinction se conçoit en degré d'authenticité. On parle plus précisément d'une authenticité énonciative qui se révèle via des options linguistiques. Ainsi si la phrase « un chien aboie » est concevable, l'observation des corpus nous permet d'affirmer qu'il ne correspond pas à une production langagière probable. Avec une interprétation générique, il serait envisageable d'énoncer, « un chien,

ça aboie ou « le chien (est un animal qui) aboie » tandis qu'avec une interprétation spécifique, il serait possible de dire « il y a un chien qui aboie ». L'option « un chien aboie » reste virtuelle, tandis que les autres options proposées correspondent à des énoncés authentiques. Comme le formule Milner (1992 : 33) :

> (…) la différence entre 'un chien aboie' et 'il y a un chien qui aboie' est supposée illustrer de manière définitoire le fait que le bien formé et le mal formé énonciatifs sont distincts du bien formé et du mal formé syntaxiques. Du coup, la théorie est amenée à admettre que la présence ou l'absence de *il y a – qui* est un indice valide de la différence « d'énoncéité ».

Ainsi, *l'énoncéité* implique un « bien formé » qui dépasse le domaine du syntaxique et qui se joue, potentiellement, à la présence ou non d'un marqueur linguistique unique.

On pose, dans la théorie des opérations prédicatives et énonciatives, qu'un énoncé fait énoncé dans la mesure où il construit les traces linguistiques :

- d'un contexte d'énonciation qui permet son interprétation,
- d'un co-texte au sein duquel il s'insère
- et de représentations qui sont potentiellement récupérables pour un co-énonciateur.

Pour De Vogué (1992 : 88), l'énoncé « définit une forme de scénario dans lequel il s'inscrit » ; et on peut ajouter qu'il se conçoit comme «[un] message conçu pour être interprété, et présenté comme tel » (Mélis 2012 : 66). Ceci implique que l'énoncé est porté par une intention qui met le co-énonciateur au centre du système de production de l'énoncé, ce que Culioli appelle la régulation ou l'ajustement[10].

A propos du texte, qui est le tout formé par l'énoncé et de son co-texte, Ducard (2018 : 84) rappelle « [que] le texte est ainsi conçu, à partir des données empiriques, comme un ensemble de formes interprétables qui résulte de mises en relation lui assurant sa cohésion ».

Toutes ces propriétés de l'énoncé (interprétable, cohésif, ajusté, inscrit dans un co-texte etc.) qui s'appuient en partie sur des savoirs non-dits culturels, semblent impossibles à modéliser. En même temps ces propriétés de l'énoncé sont banales à mettre en œuvre pour un humain, puisque les locuteurs les manient sans en avoir conscience, en situation de production verbale spontanée.

Cependant, pour les traducteurs, l'exercice est plus délicat dans la mesure où ils sont mis dans une situation non spontanée de production langagière. L'artificialité de la traduction tient à la présence du texte source, écrit par un autre, et qui porte en lui toutes sortes de non-dits et de contraintes, à prendre en compte pour un passage dans une langue-culture cible.

Une méthode adoptée par les traducteurs littéraires pour réduire les effets de cette artificialité consiste à dire à voix haute leur production - non pas *lire* mais *dire* ou même *jouer* - de sorte à imiter des conditions langagières spontanées.

Pour que l'esprit critique des traducteurs littéraires sur leurs propres productions s'applique avec efficacité, ceux-ci s'appuient sur deux familles de compétences qu'ils possèdent via leurs expériences et leurs formations : l'identification et le traitement de problèmes de traduction typiques du couple de langues qui les concerne et une connaissance experte de la langue cible. Sans ces connaissances contrastives et cette habileté épilinguistique[11], le traducteur littéraire ne peut pas recréer l'illusion d'une *fluidité énonciative* au sens, pour reprendre le terme de Milner (1992 : 33), d'une « énoncéité ».

Cette fluidité signifie que chaque énoncé produit porte en lui toutes les opérations de déterminations nécessaires pour construire son interprétabilité dans un contexte langagier précis : l'énoncé traduit vise à être comparable à l'énoncé qu'il aurait été dans des conditions spontanées de production. Il s'appuie ainsi sur du dit (cf. le contexte étroit et plus large) et du non-dit (cf. pré-construit, présupposé, et de la connaissance générale). Il est aussi l'aboutissement d'un ajustement par rapport à un co-énonciateur fictif (lecteur potentiel ou co-locuteur interne à la narration).

À partir de cette définition théorique de la fluidité de l'énoncé, nous allons montrer à quel point celle-ci se manifeste dans des choix fins de marqueurs linguistiques. Ces choix linguistiques sont faits par les traducteurs de manière intuitive, sans qu'une réflexion consciente ne soit nécessairement mise en œuvre. Nous verrons que les traducteurs tendent vers le même type de choix, là où les pré-traductions fournissent des options plus littérales qui, sans être grammaticalement fausses, sont peu probables d'un point de vue énonciatif.

Présentation de l'étude de cas : les traductions et pré-traductions de l'incipit de *Wuthering Heights*

Comme l'objectif de l'étude est de comparer plusieurs traductions humaines et plusieurs pré-traductions, il a semblé nécessaire de sélectionner un texte littéraire qui avait été traduit et retraduit. Par ailleurs, nous recherchions un texte qui ait une fonction expressive dominante, propice à certains écarts créatifs en traduction. Aussi, pour que les outils de traduction par l'IA ne soient pas excessivement désavantagés, il semblait pertinent de choisir le début d'un texte, caractérisé par l'absence de contexte gauche, et donc d'informations contextuelles antérieures complexes, susceptibles d'être prises en compte par un traducteur pour la traduction d'un extrait[12]. En effet, les traducteurs optent pour des solutions de traduction en prenant en compte un contexte multi-échelles large, aussi bien le contexte gauche (ce qui est déjà envisagé comme acquis) que le contexte droit (ce qui est anticipé). La neutralisation du contexte gauche est donc une façon de limiter la pénalité pour une machine, à laquelle seul l'extrait de texte de l'étude allait être soumis.

L'incipit de *Wuthering heights* d'Emilie Brontë remplissait tous les critères méthodologiques souhaités :

> « 1801 – I have just returned from a visit to my landlord – the solitary neighbour that I shall be troubled with. **This is certainly a beautiful country**! In all England, I do not believe that I could have fixed on a situation so completely removed from the stir of society. **A perfect misanthropist's heaven**: and Mr. Heathcliff and I are **such a suitable pair to divide the desolation between us**. A capital fellow! »[13]

L'entrée dans le récit est assurée par un personnage. Celui-ci est ravi de son arrivée dans le Yorkshire et s'exclame devant le caractère solitaire de l'endroit et la misanthropie de son voisin. Le style subjectif exclamatif et la date de 1801 permettent de présupposer à ce stade que le personnage-narrateur commence un journal de ses souvenirs. On comprend par la suite qu'il s'agit bien d'un récit avec un enchâssement de narrateurs.

Pour ce roman, il existe plus d'une vingtaine de traductions francophones, et presque toutes éditées en France. Nous avons collecté les incipits de 11 traductions publiées (de 1892 à 2024) qui étaient facilement accessibles en ligne ou dans notre bibliothèque universitaire. Dans ces traductions, parmi lesquelles celle de Delbecque (1925) à l'origine du titre reconnu en français (*Les Hauts de Hurlevent*) et une republication de sa traduction révisée en 1947, on remarque une grande variété d'une traduction à l'autre. Cette variété peut être due à l'évolution des normes traductologiques ou à des différences d'interprétations et de sensibilités de traducteurs.

Nous comparerons ces traductions publiées à 12 prétraductions générées par 6 outils IA dont 4 sont gratuitement accessibles (cf. DeepL, Google traduction, ChatGPT -4o mini[14] et Mistral) et par 2 versions payantes de ChatGPT (le modèle -4o et le modèle o3 conseillé pour le raisonnement avancé). Parmi ces outils, les TAN sont DeepL et Google traduction ; les LLM sont Mistral et les trois versions de ChatGPT. Dans la mesure où les pré-traductions varient aussi dans le temps, nous avons effectué deux temps de tests sur les versions gratuites : le 12 novembre 2024 et le 23 juillet 2025. Pour les deux versions payantes, elles ont été testées le 21 juillet 2025 puis le 23 juillet 2025. A chaque fois le prompt utilisé était : « Traduis ce texte en français ».

Nous allons nous concentrer sur trois problèmes de traduction liés à l'expression de l'intensité. Comme le rappelle Poncharal (2021 : 6), il existe des phénomènes linguistiques propres aux discours littéraires, comme le discours indirect libre, le point de vue, la focalisation interne qui posent d'importants problèmes de traduction, dans la mesure où la traduction par des équivalences de surface n'est pas une option.

Dans cet incipit, un traducteur aguerri reconnaitra des marqueurs de subjectivité pour lesquels il n'y a pas d'équivalence évidente en français, comme c'est le cas avec THIS dans l'exclamative « This is certainly a beautiful country ! ». Il y a aussi des marqueurs d'intensité, qui sont les traces d'une force illocutoire, rhétorique (Culioli 1999a : 93), et qui impliquent de la modulation et de la modalisation expressives qui peuvent prendre de nombreuses formes dans le passage vers le français.

C'est le cas par exemple avec l'emploi de l'adjectif antéposé « perfect » dans le groupe nominal complexe « A perfect misanthropist's heaven ». Enfin, on étudiera la traduction de « such a suitable pair to divide the desolation between us » où l'on montrera le lien entre l'option choisie pour exprimer l'intensité et la traduction de marqueurs périphériques.

Nous montrerons à chaque fois que les pré-traductions proposées, sans être aberrantes, ne sont pas identifiables à un énoncé. L'écart entre la pré-traduction et l'énoncé à viser étant étroit, il apparait que les compétences d'esprit critique et de perspicacité demandées aux post-éditeurs potentiels sont exigeantes, ce qui va dans le sens de ce que les auteurs cités en 2.2 ont observé.

La traduction de « This is certainly a beautiful country ! » et la question de l'ancrage dans la situation d'énonciation

Dans le corpus « humain », on remarque une maladresse dans la traduction de 1927 et celle de 1963. Prenons la version de 1927 :

> « **1801**. – Je viens de rentrer après une visite faite à mon propriétaire, l'unique voisin qui troublera ma solitude. **Ce pays est assurément très beau**. Je ne crois pas que, dans toute l'Angleterre, j'eusse pu me fixer dans un endroit si parfaitement soustrait au train du monde. Un vrai paradis pour misanthrope ! Et nous formons, M. Heathcliff et moi, la meilleure paire qui soit pour nous partager ce désert ! Quel homme admirable ! »[15]

A priori le segment « ce pays est assurément très beau » n'est pas problématique, sauf si l'on se pose la question de savoir de quel pays on parle. En effet, ce segment ne semble pas bien relié à son contexte gauche, et le lecteur pourrait même se demander s'il n'a pas sauté une ligne[16].

Les connaissances contrastives mobilisées pour comprendre la difficulté de ce passage sont relatives au marqueurs THIS. En anglais, il y a deux marqueurs déictiques THIS et THAT, et seul THIS marque la prise en charge exclusive de l'énonciateur, à partir de son expérience ou de sa perception ancrée dans la situation d'énonciation[17]. THIS ne désigne donc pas un élément déjà préconstruit dans l'énoncé précédent, ce que pourrait faire THAT. Ici, la référence de THIS s'appuie sur un non-dit, l'expérience immédiate de l'énonciateur, comme si le narrateur parlait de ce qu'il avait sous les yeux (par la fenêtre quand il écrit, ou en considérant le souvenir ravivé de sa balade).

En français, le marqueur CE est plus proche de THAT car, seul, il ne permet pas de désigner ce qui est construit comme propre au point de vue de l'énonciateur à un moment donné. Ici avec *assurément*, qui implique une opinion et l'idée de reprise, le démonstratif CE, non combiné à une détermination en *ici* ou *-ci*, semble reprendre quelque chose déjà posé dans le discours ce qui ne convient pas au contexte.

Il se trouve qu'en réponse à ce problème de traduction, tous les autres traducteurs consultés ont traduit de manière moins littérale[18]. Leurs compétences épilinguistiques ont visiblement fonctionné pour éviter tout brouillage d'interprétation.

1801 – I have just returned from a visit to my landlord – the solitary neighbour that I shall be troubled with. **This is certainly a beautiful country** ! In all England, I do not believe that I could have fixed on a situation so completely removed from the stir of society.	**Voilà** assurément un beau pays **!**	(1892)
	En vérité, **ce pays-ci** est merveilleux	(1925)
	En vérité, ce pays est superbe.	(1947)
	Non traduit	(1947b)[19]
	Quel pays merveilleux !	(1948)
	Vraiment, ce pays est magnifique	(1955)
	Quel magnifique pays, **vraiment** !	(1972)
	Mais la région est magnifique !	(2011)
	La région est **vraiment** très belle.	(2024)

On retrouve avec ces traductions une option invariante : chaque traducteur trouve une façon d'ancrer le narrateur dans un décor spécifique par divers moyens linguistiques. On a par exemple les marqueurs déictiques comme l'adverbe *voilà* (1892), et le clitique *-ci* dans *ce pays-ci* (1925)) qui permettent une référence à la situation d'énonciation construite linguistiquement. On trouve aussi des marqueurs linguistiques qui préconstruisent une évaluation subjective (cf. *en vérité*, *vraiment* (1925, 1947, 1955[20], 1972) et la tournure exclamative en *quel* (1948 & 1972). Enfin, pour éviter la difficulté de traduction du pronom *this*, certains optent pour une détermination définie en *la région* (2011 & 2024) permettant le renvoi à un élément envisagé comme récupérable dans la situation d'énonciation (glosable en *le pays dans lequel je me trouve*) sans qu'il y ait une opération de reprise en jeu.

Toutes ces traductions permettent de maintenir, par rapport à l'original, la construction d'une voix incarnée, située, et potentiellement d'une évaluation liée à un événement de perception. Elles évitent par ailleurs l'étrangeté d'une traduction que l'on peut qualifier de littérale (1927 & 1963) dans la mesure où l'on retrouve en français une exclamative qui débute par un CE anaphorique dont la référence n'est pas directement récupérable.

Regardons du côté des pré-traductions qui relèvent correctement le défi de la traduction de cet incipit, comme on peut le voir ci-dessous avec la pré-traduction de ChatGPT version gratuite.

> 1801 – Je reviens tout juste d'une visite à mon propriétaire – le seul voisin solitaire qui viendra troubler ma tranquillité. **C'est certainement une magnifique contrée !** Dans toute l'Angleterre, je ne crois pas que j'aurais pu choisir un endroit aussi complètement à l'écart de l'agitation de la société. Un véritable paradis pour misanthrope : et M. Heathcliff et moi formons un duo parfait pour nous partager cette désolation. Un type épatant ![21]

Face à la pré-traduction ci-dessus, le post-éditeur peut constater d'emblée l'absence de contresens et une certaine conformité grammaticale. Si une étrangeté peut être perçue lors d'une lecture experte,

son origine demeure difficile à identifier car il n'y a pas d'erreur que l'on pourrait qualifier de flagrante.

Considérons plus précisément les pré-traductions de l'énoncé exclamatif :

1801 – I have just returned from a visit to my landlord – the solitary neighbour that I shall be troubled with. **This is certainly a beautiful country !** In all England, I do not believe that I could have fixed on a situation so completely removed from the stir of society.	Test 1 C'est certainement un beau pays ! (DeepL) Test 2 C'est certainement un beau pays ! (DeepL)
	Test 1 C'est certainement un beau pays ! (GoogleT) Test 2 C'est vraiment un beau pays ! (GoogleT)
	Test 1 C'est certainement une belle région ! (ChatGPT) Test 2 C'est certainement une magnifique contrée ! (ChatGPT)
	Test 1 C'est certainement un beau pays ! (Mistral) Test 2 Ce pays est certainement magnifique ! (Mistral)
	Test 1 C'est assurément un pays magnifique ! (ChatGPT-4o) Test 2 Ce pays est vraiment splendide ! (ChatGPT-4o)
	Test 1 **Quel** pays splendide ! (ChatGPT o3) Test 2 **Quel** pays magnifique ! (ChatGPT o3)

Concernant les pré-traductions de « This is certainly a beautiful country ! », on remarque quelques variations lexicales (cf. *pays, région, contrée* ou *certainement, vraiment, assurément*) mais une grande homogénéité syntaxique notamment en comparaison avec les traductions vues plus haut. Le schéma « (c'est) + ADV-*ment* + GN ! » est dominant avec une variante semblable aux traductions de 1927 et 1963 et qui se retrouve dans les tests 2 de Mistral et ChatGPT-4o : *ce pays est…* Seul ChatGPT o3 génère une pré-traduction qui neutralise l'étrangeté du *C'/Ce* en proposant un énoncé exclamatif en *quel.*

On retrouve donc très majoritairement la maladresse liée au repérage lâche de CE en français par rapport à THIS et, par voie de conséquence, à l'absence de lien récupérable par rapport à l'énoncé précédent. Si on s'attarde sur les pré-traductions de DeepL, inchangées entre le test1 et le test2, on peut comprendre la difficulté à cerner l'origine de l'étrangeté ou absence d'énoncéité.

Je reviens d'une visite à mon propriétaire, le voisin solitaire avec lequel je vais devoir composer.

C'est certainement un beau pays ! (DeepL)

D'une part, le post-éditeur peut être surpris très positivement de la précision remarquable du vocabulaire avec l'emploi de « composer ». Face à cette première bonne impression, il est possible que le post-éditeur ne voie pas le manque d'ancrage dans une situation spécifique avec la non traduction de *just* (que l'on retrouve dans d'autres pré-traductions avec *tout juste* (Google Traduction, ChatGPT version gratuite) ou *à l'instant* (ChatGPT o3)), ou l'absence de lien entre la première et la seconde phrases, sachant que la première a pour élément informationnel central un personnage (le propriétaire-voisin) et que la seconde implique une reprise qualifiant un lieu censé être pré-construit mais dont la référence semble trop lâche et trop éloignée (cf. *visite*).

On voit donc ici qu'en dehors de ChatGPT o3, aucun outil testé ne génère un énoncé qui soit interprétable dans son contexte et que l'effort à produire pour cerner précisément le problème

énonciatif demande d'activer une forme de défense épilinguistique (grâce à des manipulations, une prise en compte du contexte, une oralisation du texte), alors même que d'autres éléments de la pré-traduction semblent tout à fait convaincants.

La traduction de « A perfect misanthropist's heaven » et la question des pré-construits

Dans la traduction de 1892, on observe un calque du segment « A perfect misanthropist's heaven » :

> « (…) Je ne crois pas que dans toute l'Angleterre j'eusse pu trouver un endroit aussi complètement à l'écart de la société ! **Un parfait paradis de misanthrope** ; et M. Heathcliff et moi formons justement la paire qui convient pour nous partager cette désolation. Un gaillard étonnant ! »

En effet, la traduction par « un parfait paradis de misanthrope » suit l'original au plus près d'un point de vue lexical et syntaxique, avec la position antéposée de l'adjectif épithète *parfait*.

A priori, l'emploi de *parfait* dans cette position en français est possible, et l'on peut trouver facilement des occurrences dans le Frantext[22] 20ème siècle. En voici deux exemples :

> Sachez que je suis un **parfait idiot** et un mufle comme il n'y en a pas. (Léon Bloy, *Journal 2*, 1907)
>
> Tout cela fonctionne avec une **parfaite injustice** (Jocelyne François, *Joue-nous «España»*, 1980)

A l'inverse, le locuteur expert sait que cet emploi de *parfait* n'est pas compatible avec toutes les notions.

- [23]c'est une parfaite voiture (pour les braquages) / *un parfait cercle / *un parfait problème

En français, pour que *parfait* fonctionne avec des notions non gradables comme *voiture* et *cercle,* seule la position postposée est possible :

> c'est une voiture parfaite (pour les braquages) / c'est un cercle parfait…

Du côté des connaissances contrastives à mobiliser pour traiter ce point de traduction, on peut se rappeler qu'en anglais, l'adjectif *perfect* est toujours antéposé au nom comme les autres adjectifs non déverbaux, alors qu'en français l'adjectif *parfait*, devant un nom référant à une notion gradable, est compatible avec l'alternance antéposé/postposé qui entraine un changement de sens qu'il n'est pas toujours facile de saisir :

> un parfait idiot / un idiot parfait (pour les braquages, obéir….)

Lorsque l'adjectif est placé avant le nom, il prend une valeur métalinguistique et permet la qualification « de la façon dont le référent vérifie la notion nominale » (De Vogüé 2009 : 55) : ainsi, l'occurrence du référent identifié à un *parfait idiot* correspond en tout point à la notion d'*idiot* de sorte que l'on pourrait gloser : *c'est exactement ce qu'on appelle un idiot*. A l'inverse, dès que l'adjectif est postposé, il qualifie directement le référent. Ainsi, avec *un idiot parfait* on réfère à une occurrence de la notion *idiot* que l'on évalue comme idéale, mais ce caractère idéal doit être lié à un cadre

singulier. La perfection exprimée s'applique alors à une situation comme, par exemple, l'idiotie qui le rend parfait pour opérer dans un braquage, obéir à des ordres etc.

Comme le note De Vogüé (2009 : 58), l'antéposition de l'adjectif subit des contraintes qui ne sont pas uniquement sémantiques ; elles peuvent aussi être liées à des questions de prosodie ou de rythmique. Ces contraintes apparaissent intuitivement, sans que l'on ait à disposition une explication évidente arrêtée.

En l'occurrence, le segment en français ?[24] *un parfait paradis de misanthrope,* comme le serait *?un parfait paradis de pêcheur,* semble bancal probablement parce que l'occurrence ici de paradis est l'objet de deux qualifications contradictoires. D'un côté, avec la détermination indéfinie et le complément *de misanthrope*, on construit un type de *paradis*. De l'autre avec *parfait* antéposé, on a une évaluation avec haut-degré de la notion nominale. Il semble qu'on ait donc deux déterminations en concurrence : celle d'un type d'élément (cf. le paradis typique) par rapport à celle d'un élément singularisé et qui se distingue de l'élément type (cf. le paradis par excellence pour tel type de personnes).

Sans déployer forcément une explication linguistique, le locuteur expert peut percevoir intuitivement le caractère étrange d'?*un parfait paradis de misanthrope*. Certes, le calque de la traduction de 1892 n'est pas grammaticalement incorrect mais il demeure énonciativement peu probable et, du point de vue de nos réflexes épilinguistiques, bancal.

Cet avis est confirmé par le fait que tous les autres traducteurs consultés ont opté pour une traduction non littérale avec, très majoritairement, l'emploi de l'adjectif *vrai* antéposé.

In all England, I do not believe that I could have fixed on a situation so completely removed from the stir of society. **A perfect misanthropist's heaven**: and Mr. Heathcliff and I are such a suitable pair to divide the desolation between us.	Un **vrai** paradis pour un misanthrope :	(1925)
	Un **vrai** paradis pour misanthrope !	(1927)
	Un **vrai** paradis pour misanthrope	(1947)
	C'est un paradis pour misanthropes !	(1947b)
	C'est **bien** ici le ciel des misanthropes	(1948)
	Un **vrai** paradis pour misanthrope !	(1955)
	C'est un **vrai** paradis du misanthrope	(1963)
	C'est un **vrai** paradis de misanthrope	(1972)
	Le paradis **parfait** pour un misanthrope	(2011)
	Un **vrai** paradis pour misanthrope	(2024)

Le tableau ci-haut permet de préciser les variations d'une traduction à l'autre. Tout d'abord, si l'antéposition de *vrai* apparait dans 7/11 traductions (si on inclut la traduction de 1892), on observe une variation dans le complément du nom qui suit, soit au niveau de la préposition (*pour/de*) soit au niveau du nom *misanthrope* qui, selon sa flexion singulier ou pluriel, est déterminé par l'article zéro, indéfini ou défini.

Dans la traduction de 1947b, on remarque la suppression de l'expression d'un haut-degré avec uniquement une identification à un type de *paradis*. A l'inverse, dans la traduction de 1948, on voit l'adverbe *bien* avec une valeur de confirmation qui exprime une intensité en soulignant la « plénitude de vérité » (Martin 1990) de la prédication. Enfin, dans la traduction de 2011, l'adjectif *parfait* est postposé au nom défini *le paradis*. On obtient l'expression d'une propriété caractérisante que l'on pourrait gloser : *le paradis qui convient parfaitement pour les besoins/ aux attentes d'un misanthrope*. C'est l'adéquation à la visée (cf. *pour un misanthrope*) qui est construite comme idéale en tout point et non l'adéquation à la notion nominale (cf. le paradis).

Concernant les pré-traductions de *A perfect misanthropist's heaven*, on remarque deux tendances : soit on conserve *parfait* et on le place après le nom (DeepL, Google Traduction), comme on a pu le voir avec la traduction de 2011 ; soit on change de lexème adjectival tout en conservant l'antéposition.

In all England, I do not believe that I could have fixed on a situation so completely removed from the stir of society. **A perfect misanthropist's heaven** : and Mr. Heathcliff and I are such a suitable pair to divide the desolation between us.	Test 1 Un paradis parfait pour les misanthropes (DeepL) Test 2 Un paradis parfait pour les misanthropes (DeepL)
	Test 1 Un paradis parfait pour les misanthropes (GoogleT) Test 2 Un **véritable** paradis pour les misanthropes (GoogleT)
	Test 1 Un **véritable** paradis pour misanthropes ! (ChatGPT) Test 2 Un **véritable** paradis pour misanthrope (ChatGPT)
	Test 1 Un **véritable** paradis pour un misanthrope (Mistral) Test 2 Un **véritable** paradis pour misanthrope (Mistral)
	Test 1 Un **véritable** paradis pour misanthrope (ChatGPT-4o) Test 2 Un **véritable** paradis pour misanthrope (ChatGPT-4o)
	Test 1 Un **véritable** paradis pour misanthrope (ChatGPT o3) Test 2 Un **véritable** paradis pour misanthrope (ChatGPT o3)

Concernant le changement de lexème adjectival, on constate qu'elle est majoritaire parmi les pré-traductions, comme c'était le cas aussi dans le corpus des traductions humaines. On note néanmoins une différence sur le choix du lexème adjectival, puisque les traductions optaient pour *vrai*, alors que, dans les pré-traductions, c'est l'adjectif *véritable* qui apparait. Quelle différence cela entraine-t-il ?

Les traducteurs savent qu'en choisissant *un vrai paradis*, ils renvoient au prototype de la notion *paradis*. En effet, avec *vrai* qui agit comme un adjectif d'ajustement notionnel[25], le lieu décrit est identifié par rapport à une occurrence de notion qui inclut toutes les propriétés fondamentales de *paradis*. On renvoie au représentant de la notion conforme à la notion : *il y a paradis et paradis, là je te parle d'un paradis paradis*. La classification opérée par *vrai* supprime d'emblée la possibilité de concevoir l'identification à une autre notion que celle de *paradis.*

Le choix de *véritable* n'est pas aberrant d'autant que dans cette position d'antéposition, *vrai* et *véritable* sont très proches, les deux permettant de poser la conformité du choix de *paradis* par rapport à la représentation souhaitée (Legallois 2002). Néanmoins il y a deux façons pour une dénomination d'être adéquate :

- soit parce qu'elle convient en tout point aux représentations souhaitées (c'est un vrai paradis, le terme paradis correspond en tout point à la représentation que je me fais du lieu)
- soit parce qu'elle convient en tout point aux représentations établies pour tout le monde (c'est un véritable paradis, le terme paradis correspond authentiquement et selon des critères partagés)

Les gloses ici montrent que les caractéristiques énonciatives de *vrai* et *véritable* sont différentes puisque l'un semble plus subjectif que l'autre. Pourquoi l'apparition de *véritable* est-elle donc problématique dans ce contexte ? Dans un co-texte, où le point de vue autocentré sur l'énonciateur neutralise toute dimension dialogique, on comprend pourquoi l'adjectif VRAI a été préféré unanimement par les traducteurs, guidés par leur intuition linguistique. Le pré-construit dont

véritable est la trace et qui suggère que l'appellation de *paradis* était discutable, ne se justifie pas dans ce contexte auto-centré sur l'évaluation de l'énonciateur.

Dans le point suivant, nous allons voir qu'une pré-traduction satisfaisante d'un marqueur d'intensité peut masquer d'autres problèmes énonciatifs en périphérie.

Traduction de « Mr. Heathcliff and I are such a suitable pair to divide the desolation between us. »

Dans ce segment, l'emploi du marqueur d'intensité SUCH donne lieu, comme pour les marqueurs d'intensité précédemment vus, à une variété de traductions.

A perfect misanthropist's heaven: **and Mr. Heathcliff and I are such a suitable pair to divide the desolation between us.**	M. Heathcliff et moi formons **justement la paire qui convient** pour nous partager cette désolation. (1892)
	Mr Heathcliff et moi sommes **si bien faits** pour nous partager ce désert ! (1925)
	nous formons, M. Heathcliff et moi, **la meilleure paire qui soit** pour nous partager ce désert ! (1927)
	M. Heathcliff et moi sommes **si bien faits** pour nous partager ce désert. (1947)
	Mr Heathcliff et moi, nous sommes **seuls** à nous partager ce désert**.** (1947b)
	monsieur Heathcliff et moi, nous formons **un couple parfaitement adapté** à nous partager cette désolation sauvage! (1948)
	dont **nous sommes bien faits**, Mr. Heathcliff et moi, pour partager la désolation ! (1955)
	M. Heathcliff et moi nous sommes **si bien faits** pour nous partager cette désolation à nous deux ! (1963)
	Mr Heathcliff et moi sommes **bien désignés** pour nous partager ce désert. (1972)
	Mr. Heathcliff et moi-même **faisons la paire** sur cette terre désolée. (2011)
	et, avec Mr Heathcliff, nous nous **entendrons comme larrons en foire** pour nous partager cette désolation**.** (2024)

SUCH, qui étymologiquement vient de SO+LIKE, construit l'identification au centre organisateur de la notion, soit un renvoi au modèle exemplaire de la notion. Ici cette identification à *a suitable pair* est prédiquée avec une certaine force rhétorique qui explique le choix d'une prosodie exclamative explicitée dans 5 traductions (1925, 1927, 1948, 1955, 1963) et plus généralement le recours à des formes linguistiques intensives. Plus précisément, dans les traductions en français, on remarque tout d'abord une prédication de propriétés avec les 6/11 traductions en *SJT+ sommes +* GAdj (1925, 1947, 1947b, 1955, 1963, 1972), parmi lesquelles on observe l'apparition de l'adverbe d'intensité *bien* dans 5 cas (1925, 1947, 1955, 1963, 1972). Pour les 5/11 traductions restantes, la propriété d'adéquation

est construite de manière indirecte, comme en anglais, avec le recours à une notion nominale comme *paire* (1892, 1927), *couple* (1948) ou à un phrasème avec *faire la paire* (2011) ou *s'entendre comme larrons en foire* (2024). Pour ces 5 traductions, soit l'intensité est associée au choix lexical (cf. *larrons en foire*) soit l'idée d'adéquation intensive apparait sous la forme d'un superlatif (cf. *la meilleure paire qui soit* (1927)), d'un adverbe (cf. *un couple parfaitement adapté* (1948) ; cf. *nous formons justement la paire* (1892)). En somme, seules 2/11 traductions ne maintiennent pas, d'une manière ou d'une autre, l'intensité exprimée dans le texte source dans le passage en français (1947b, 2011).

En réalité, si on examine les pré-traductions, elles sont plutôt conformes aux attentes énonciatives, même si la tendance est clairement à une traduction littérale mobilisant une notion nominale, comme *paire* (DeepL, Mistral), *couple* (GoogleT, ChatGPT-4o, ChatGPT o3), *duo* (ChatGPT, ChatGPT o3).

A perfect misanthropist's heaven : **and Mr. Heathcliff and I are such a suitable pair to divide the desolation between us.**	Test 1 (…) et Mr. Heathcliff et moi formons une paire **si appropriée** pour partager la désolation entre nous. (DeepL) Test 2 (…) et Mr. Heathcliff et moi formons une paire **si appropriée** pour partager la désolation entre nous. (DeepL)
	Test 1 (…) et M. Heathcliff et moi, nous formons un couple **si convenable** pour partager la désolation entre nous. (GoogleT) Test 2 (…) et M. Heathcliff et moi formons un couple **idéal** pour partager la désolation. (GoogleT)
	Test 1 (…) et M. Heathcliff et moi sommes un duo **tout à fait approprié** pour partager cette désolation. (ChatGPT) Test 2 (…) et M. Heathcliff et moi formons un duo **parfait** pour nous partager cette désolation. (ChatGPT)
	Test 1 (…) et M. Heathcliff et moi formons une paire **parfaite** pour partager cette désolation entre nous. (Mistral) Test 2 (…) et M. Heathcliff et moi formons une paire **si assortie** pour partager cette désolation entre nous. (Mistral)
	Test 1 (…) et M. Heathcliff et moi formons un couple **des plus** assortis pour nous partager cette désolation. (ChatGPT-4o) Test 2 (…) et M. Heathcliff et moi formons un couple **parfaitement** assorti pour nous partager cette désolation. (ChatGPT-4o)
	Test 1 (…) et M. Heathcliff et moi formons un couple **idéal** pour nous partager cette désolation. (ChatGPT o3) Test 2 (…) et M. Heathcliff et moi formons un duo **parfait** pour partager cette désolation. (ChatGPT o3)

Si l'attention du post-éditeur se fixe sur l'expression de l'intensité construite par *such* dans le texte source, il n'y a pas d'étrangeté manifeste à observer, malgré des contestations possibles de choix de lexème. Les occurrences de noms qui renvoient à la notion de paire sont toutes qualifiées de manière intensive soit par un adjectif exprimant un point ultime (cf. *idéal, parfait*) soit par une mise en relation avec un marqueur d'intensité (cf. *si, tout à fait, des plus).*

Cependant, en dépit de cette satisfaction possible, en périphérie apparaissent des problèmes dus à une traduction trop littérale.

Prenons le cas de la complémentation du verbe *partager.* Dans les versions des traducteurs, aucune ne propose une traduction littérale de *between us* par *entre nous.* Sur les 11 traductions, 9 convoquent l'emploi pronominal de *nous partager (se partager)*, une a recours à la locution réciproque *à nous deux* (1963) et la dernière fait une omission (1955).

Par comparaison sur les 12 pré-traductions, 5 ont recours au calque agrammatical *partager (…) entre nous* (DeepL T1, DeepL T2, GoogleT T1, Mistral T1, Mistral T2), et 3 à une omission (GoogleT T2, ChatGPT T1, ChatGPT o3 T2). Au final, l'option très majoritaire dans les traductions avec l'emploi pronominal *nous partager* n'est présent que dans 4/12 pré-traductions.

S'ajoute à ce problème de complémentation de *partager* la question de la détermination nominale. En anglais, le déterminant THE n'est pas équivalent à LE en français En effet, THE est la trace d'un repérage plus défini, ce qui conduit parfois à le traduire par un démonstratif comme CE/CETTE/CES. C'est un phénomène contrastif bien connu des traducteurs, comme cela est d'ailleurs confirmé dans les traductions[26] ci-haut, ainsi que dans les pré-traductions Chatgpt et Mistral. La référence à la terre ou à la désolation a déjà été construite dans le contexte gauche : c'est ce lieu loin de tout dont il a été question ; la reprise en français par CE est à privilégier.

Cette reprise justifie en plus que 6/11 traducteurs n'ont pas traduit le lexème *desolation* littéralement et qu'ils ont préféré expliciter l'idée de lieu avec *désert* (1925, 1927, 1947, 1947b, 1972) ou *terre désolée* (2011) ce que ne propose aucune pré-traduction.

Ce qu'il faut retenir de l'analyse des traductions et pré-traductions de ce segment, c'est que les problèmes énonciatifs des pré-traductions peuvent dépendre de marqueurs non saillants, comme c'était le cas ici avec une détermination ou une complémentation verbale non adéquate, alors même que dans le voisinage des options énonciativement conformes sont cochées.

De l'énoncé probable à l'énonçable

Cette étude avait pour objectif de cerner en quoi la post-édition d'un texte littéraire pouvait être, par rapport à une traduction cent pour cent humaine, plus longue, ou ressentie comme telle. Nous avons considéré uniquement l'écart qu'il pouvait y avoir en termes de fluidité entre une traduction humaine et une pré-traduction. Le corpus de travail nous permet d'avancer quelques hypothèses issues d'analyses qualitatives énonciatives.

Tout d'abord, nous avons rappelé que les études sur la qualité des pré-traductions se fondent sur le concept de *fluency* qui n'est pas suffisamment complexe parce qu'il n'englobe pas *l'énoncéité* exigée pour des textes littéraires. S'il arrive que quelques traducteurs fassent des choix discutables, la majorité, voire la quasi-majorité, font des choix de traduction qui vont dans le même sens : celui d'éviter une traduction littérale lorsque cela conduit à compromettre le caractère énonçable de la traduction et, par là même, à générer des incohérences énonciatives.

La comparaison du corpus de traductions humaines (33 segments) et du corpus de pré-traductions par l'IA (36 segments) révèle la fine ligne de séparation qui existe entre énoncé et phrase fluide. Cette frontière qualitative dépend de peu, du choix d'un marqueur déictique, d'une unité lexicale parmi deux qui sont quasi-synonymes, d'un type de détermination…). On comprend alors que le post-éditeur de texte littéraire doit être constamment sur le qui-vive, non seulement pour guetter les éventuelles erreurs d'interprétation ou de phraséologie etc., comme cela est souvent rappelé dans la littérature, mais aussi pour identifier et rectifier les problèmes d'énoncéité, qui à notre connaissance n'ont pas encore été mis en avant.

Le traducteur qui révise une traduction humaine peut de temps en temps rencontrer ce genre de problèmes d'énoncéité, mais la fréquence de ces problèmes est multipliée dans les pré-traductions. On le constate en tout cas dans les pré-traductions du corpus de l'étude : sur les 36 pré-traductions analysées, nous avons noté 27 pré-traductions défaillantes énonciativement, alors que sur les 33 traductions, nous n'avons relevé que 3 défaillances. Au passage nous constatons, pour le texte testé, la supériorité des LLM dans la qualité des résultats.

Si cette première étude permet de mieux cerner l'énoncéité qui distingue les traductions des pré-traductions, elle permet aussi de se représenter en quoi consiste l'effort cognitif accru du post-éditeur de textes littéraires. Au-delà de l'identification d'une traduction calquée, il doit, pour cerner le point de départ de l'étrangeté énonciative et le modifier, mettre en œuvre tout un travail de déconstruction énonciative qui est loin d'être à la portée du premier venu.

Dans le texte à l'étude, dans lequel la fonction expressive est dominante, les pré-traductions sont remplies d'incohérences énonciatives, difficiles à cerner et à modifier. Pour le faire, nous nous sommes appuyés sur l'observation des traductions humaines, ainsi que sur des connaissances contrastives et linguistiques, déployant ainsi tout un cheminement heuristique.

Il apparait que la capacité de déconstruction dépasse les compétences déjà identifiées pour les traducteurs. Alors, comment enseigner aux futurs traducteurs/post-éditeurs à *énonciatiser* une post-édition, en plus de la modifier sur d'autres aspects plus évidents ? Il est clair qu'il faut développer les compétences épilinguistiques des traducteurs, pour qu'ils soient sensibles à toutes formes d'incohérences, y compris les moins accessibles. Un travail de manipulations, d'analyse de paraphrases, de substitution de lexème peut être une piste à exploiter dans des recherches ultérieures.

Il serait aussi intéressant de prolonger cette étude sur la traduction littéraire en testant la qualité énonciative des post-éditions, effectuées par des traducteurs de différents niveaux, par rapport à des traductions qui ont été effectuées sans l'appui sur l'IA. Combien d'incohérences énonciatives un post-éditeur peut-il relever et modifier, quelle stratégie met-il en place pour réussir ce travail de déconstruction linguistique et de re-traduction. Les réponses à ces questions permettraient

d'apporter des réponses factuelles sur l'intérêt ou non d'avoir recours à la traduction par l'IA pour des textes littéraires. Enfin, il serait intéressant aussi d'observer l'évolution des LLM concernant l'énoncéité de leur production : est-ce que les textes générés par une IA pourront un jour se confondre avec de véritables énoncés ? Quels impacts le choix du prompt et la présence de contexte peuvent-ils avoir sur les pré-traductions générées par les agents conversationnels ?

Endnotes

1. Le lecteur peut se reporter au *Statement on Artificial Intelligence* publiée sur le site web du Conseil Européen des associations des Traducteurs Littéraires (CEATL) voir Statement on Artificial Intelligence - CEATL.
2. La post-édition (PE) est la révision par un traducteur d'une sortie ou « pré-traduction » machine.
3. « Près de la moitié (48%° des personnes qui ont effectué un travail de post-édition) estiment qu'elles y ont passé plus de temps que pour une traduction classique, pour volume de texte équivalent (contre 37% moins de temps, 14% le même temps). » (Enquête de l'Association des Traducteurs Littéraires (ATLF) publiée le 13 décembre 2022 sur 400 répondants).
4. Tout au long de cet article nous parlons de « pré-traduction » pour référer aux traductions générées par des machines et vouées à être post-éditées. Nous réservons le terme de « traduction » aux productions des traducteurs.
5. En linguistique, les marqueurs de subjectivité sont la trace d'un point de vue singularisé, celui de l'énonciateur.
6. Nous ne traduisons pas le terme *fluency* dans cet article pour rappeler qu'il s'agit de l'indicateur discutés dans les articles consultés sur la traduction automatique par l'IA.
7. En 2022, 14% des répondants d'une enquête de l'ATLF avaient été contactés pour effectuer une post-édition. (Enquête de l'ATLF publiée le 13 décembre 2022 sur 400 répondants).
8. Dans Rossi et Carré (2022 : 53), qui porte sur la traduction de textes pragmatiques, il est précisé pourquoi l'évaluation humaine était rarement retenue : en premier lieu, les évaluations varient d'un expert à l'autre, même si ces variations peuvent être réduites grâce à une grille formatée d'évaluation ; en second lieu, le coût de l'évaluation humaine est bien supérieur en termes de temps et de ressources.
9. Traduction de la citation : Le processus de post-édition du texte produit par la traduction automatique semble nécessiter autant de connaissances et de compétences cognitives que la traduction traditionnelle, voire davantage. Les participants ont rencontré des difficultés à proposer une évaluation critique des résultats de la traduction automatique. Ils ont corrigé des éléments lexicaux pour lesquels une correction n'était pas nécessaire (11 % de corrections inutiles pour la

traduction automatique en français et 14 % en anglais), alors qu'ils n'ont pas apporté de correction là où elle était nécessaire (20 % de corrections omises pour le français comme pour l'anglais).

10. Voir entre autres Culioli (1999 : 167).

11. Le terme « épilinguistique » renvoie dans notre étude à la capacité non-consciente des traducteurs à identifier le meilleur choix de traduction. Ils procèdent ainsi à une forme d'introspection langagière intuitive qui leur permet à partir d'un premier jet d'affiner, en cherchant les possibles, puis de sélectionner l'option qu'ils préfèrent sans forcément qu'un raisonnement conscient ou précis soit convoqué.

12. Il reste, comme le rappelle un relecteur, que le traducteur peut compter sur une connaissance globale de la suite du roman, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les TAN ou les LLM.

13. Nous mettons en gras les segments, contenant les marqueurs d'intensité pour lesquels nous produisons, dans la suite de l'article, une analyse contrastive.

14. Ce modèle avait évolué en juillet 2025 en GPT 4.1 mini.

15. Pour information, voici la traduction du même passage par Sylvère Monod en 1963 *: Je viens de rentrer d'une visite à mon propriétaire : c'est le seul et unique voisin dont j'aurai à me soucier. Ce pays est assurément magnifique!*

16. Pour faciliter l'argumentation, nous donnons notre avis sur la maladresse stylistique de cette traduction. Mais l'argument qui est le seul solide vient après : c'est le fait que tous les autres traducteurs du corpus ont traduit de manière non littérale, en évitant le recours à un CE de reprise. Voir plus bas.

17. Le lecteur peut se reporter à Danon-Boileau (1983) pour une analyse de la construction de la référence avec THIS et THAT.

18. Dans le tableau, l'énoncé examiné est donné sans son contexte par manque de place. Mais pour l'analyse, c'est bien l'énoncé et son contexte qui ont été pris en compte.

19. Dans la traduction de 1947, le segment « This is certainly a beautiful country » en tant que tel n'a pas d'équivalent mais on le reconnait, sous une forme très compacte, dans l'empreinte subjective marquée par l'adverbe « décidément » qui modalise l'énoncé tout en préconstruisant une autre bonne idée justifiant son choix de séjour : **Décidément**, je crois que dans toute l'Angleterre il m'eût été impossible de choisir un coin plus sauvage. (1947).

20. En plus dans la traduction de 1955, celle de Talva, l'ancrage dans la situation est exprimé dans l'énoncé précédent avec le marqueur « à l'instant » : 1801. – Je rentre **à l'instant** d'une visite à mon propriétaire, l'unique voisin qui puisse troubler ma solitude. **Vraiment**, ce pays est magnifique !

21. Résultat obtenu le 23/07/2025.

22. **ATILF**. Base textuelle Frantext (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. 1998- 2025. https://www.frantext.fr/

23. Le signe * marque que l'énoncé ou le segment n'est pas attestable.

24. Le signe ? marque que l'énoncé ou le segment est peu probable.

25. Le lecteur peut se référer à Rieu (2012) au sujet de l'ajustement notionnel. Les adjectifs qui qualifient la conformité au prototype de la notion exprimée (cf. vrai /véritable paradis) sont des opérateurs d'ajustement notionnel.

26. Dans la traduction de 1955, le choix de la détermination définie est à remettre dans le contexte d'une relative : *Un vrai paradis pour misanthrope ! dont nous sommes bien faits, Mr. Heathcliff et moi, pour partager la désolation !* Ici, en raison de la reprise anaphorique assurée par *dont* par rapport à *une vrai paradis pour misanthrope*, il n'est pas envisageable de mobiliser un autre marqueur de reprise comme CE.

Bibliographie

Aben Ahmed, M. (2025). From Text to Understanding the Inner Text: LLMs and Translation Accuracy and Fluency. *International Journal of Language and Literary Studies*, 7(2), 139-156.

Balashov, Y. (2025). Translation in the Wild. *Information*, 16(12), 1077.

Breyel-Steiner, C., & Grass, T. (2021). Traduction automatique et biotraduction : le mariage forcé. *Traduire. Revue française de la traduction*, (244), 94-106.

Castilho, S., Doherty, S., Gaspari, F., & Moorkens, J. (2018). Approaches to human and machine translation quality assessment. In *Translation quality assessment: From principles to practice*, Cham: Springer International Publishing, 9-38.

Culioli, A. (1978). Linguistique du discours et discours sur la linguistique. *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*, *168*(4), 481-488.

Culioli, A. (1990, 1999a, 1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.1, T.2, T.3. Paris : Ophrys.

Culioli, A. (2002). *Variations sur la linguistique*, Paris : Klinsieck.

Danon-Boileau, L. (1983). This, that, which, what et la construction de références, quelques hypothèses. *Travaux/Université de Saint-Etienne*, no 39, p. 35-56.

De Faria, P. L. (2022). Post-édition de TA neuronale à la DGT et qualité des textes finaux : étude de cas. *Traduction et Langues*, *21*(1), 77-98.

De Vogüé, S. (1992). Culioli après Benveniste : énonciation, langage, intégration. *Linx*, *26*(1), 77-108.

De Vogüé, S. (2009). La fonction énonciative des adjectifs antéposés, in Elalouf M.-L., ed, *Le groupe nominal et la construction de la référence*. Approches linguistiques et didactiques, Presses Universitaires de Namur, 45-60.

Ducard, D. (2018). Le texte de la glose, de l'énonciation au discours. *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, 83-97.

Gao, R., Lin, Y., Zhao, N., & Cai, Z. G. (2024). Machine translation of Chinese classical poetry: a comparison among ChatGPT, Google Translate, and DeepL Translator. *Humanities and Social Sciences Communications*, *11*(1), 1-10.

Grass, T. (2022). L'erreur n'est pas humaine. *Traduire. Revue française de la traduction*, (246), 10-23.

Guillemin-Flescher, J. (2023). *Linguistique contrastive : énonciation et activité langagière*. Textes réunis par H. Chuquet, J. Chuquet, F. Doro-Mégy et M. Boisseau. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Hewson, L. (2017). Les paradoxes de la créativité en traduction littéraire. Meta, 62(3), 501-520.

Kolb, W. (2023). 'I Am a Bit Surprised': Literary Translation and Post-Editing Processes Compared. *Computer-assisted literary translation*, Routledge, 53-68.

Larsonneur, C. (2023). L'algorithme sert-il les traducteurs ? Conditions et contexte de travail avec les outils de traduction neuronale. *Sommaire–Contents*, 90.

Legallois, D. (2002). Incidence énonciative des adjectifs « vrai » et « véritable » en antéposition nominale. *Langue française*, 46-59.

Loock, R. (2018). Traduction automatique et usage linguistique : une analyse de traductions anglais-français réunies en corpus. *Meta*, 63(3), 786-806.

Loock, R. (2019). La plus-value de la biotraduction face à la machine. Le nouveau défi des formations aux métiers de la traduction. *Traduire. Revue française de la traduction*, (241), 54-65.

Martin, R. (1990). Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe" bien". *Langue française*, (88), 80-89.

Mélis, G. (2012). Les enjeux de la notion d'ajustement : pour une pragmatique intégrée radicale. *L'ajustement dans la théorie d'A. Culioli*, 63-80.

Milner, J.-C. (1992). De quelques aspects de la théorie d'A. Culioli projetés dans un espace non énonciatif. *La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et Incidences*, Gap, Ophrys, 19-38.

Moorkens, J., Toral, A., Castilho, S., & Way, A. (2018). Translators' perceptions of literary post-editing using statistical and neural machine translation. *Translation Spaces*, *7*(2), 240-262.

Moorkens, J. (2018). What to expect from Neural Machine Translation: a practical in-class translation evaluation exercise. *The Interpreter and Translator Trainer*, *12*(4), 375-387.

Moorkens, J., & Guerberof Arenas, A. (2024). Artificial intelligence, automation and the language industry. Handbook of the language industry: Contexts, resources and profiles, 20, 71.

Morin, K. H. (2023). L'intégration de la révision et de la post-édition dans la formation en traduction. *mediAzioni*, *39*, A101-A115.

O'Brien, S. (2022). How to deal with errors in machine translation: Postediting. *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*, vol. 18, no 1, 105-106.

PACTE group (2005). Investigating Translation Competence: Conceptual and Methodological Issues. *Meta*, *50*(2), 609–619. https://doi.org/10.7202/011004ar

Poncharal, B. (2021). La TA à l'épreuve du texte littéraire : d'une (im)possible restitution de l'expérience de lecture?. *La main de Thôt. Théories, enjeux et pratiques de la traduction et de l'interprétation*, (9).

Rieu, C. (2012). L'ajustement notionnel : un outil théorique pour l'analyse de quelques adjectifs de l'anglais contemporain. *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli, Collection «linguistique», Épilogos*, vol. 3.

Rossi, C. & Carré, A. (2022). How to choose a suitable neural machine translation solution: Evaluation of MT quality. *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*, *18*, 51-80.

Schumacher, P. (2019). Avantages et limites de la post-édition. *Traduire. Revue française de la traduction*, (241), 108-123.

Schumacher, P., & Sutera, A. (2022). Analyse comparative de post-édition et de traduction humaine en contexte académique. In Carmen Expósito Castro, María del Mar Ogea Pozo, & Francisco Rodríguez Rodríguez (Eds.), *Theory and practice of translation as a vehicle for knowledge transfer*, Séville: Editorial Universidad de Sevilla.

Sizov, F., España-Bonet, C., van Genabith, J., Xie, R., & Chowdhury, K. D. (2024). Analysing translation artifacts: A comparative study of LLMs, NMTs, and human translations. In *Proceedings of the Ninth Conference on Machine Translation*, 1183-1199.

Sycz-Opoń, J., & Gałuskina, K. (2017). Machine translation in the hands of trainee translators–an empirical study. *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric*, *49*(1), 195-212.

Valdez, C. (2023). Vers une approche discursive de la traduction automatique neuronale espagnol-français de textes techniques. *Équivalences : Revue de traduction et de traductologie*, vol. 50, no 1-2.

Zhu, W., Liu, H., Dong, Q., Xu, J., Huang, S., Kong, L., & Li, L. (2024). Multilingual machine translation with large language models: Empirical results and analysis. In *Findings of the association for computational linguistics*: NAACL 2024, 2765-2781.

Yan, J., Yan, P., Chen, Y., Li, J., Zhu, X., & Zhang, Y. (2024). Gpt-4 vs. human translators: A comprehensive evaluation of translation quality across languages, domains, and expertise levels. arXiv preprint arXiv:2407.03658.

Zou, L., Saeedi, A., & Koby, G. S. (2025). Beyond automated metrics: Assessing GPT-4o and Google Translate against professional translation standards. SKASE Journal of Translation and Interpretation, 18(2), 165-87.

Bibliographie des traductions de Wuthering Heights (par ordre chronologique) :

Un amant, traduction de Teodor de Wyzewa, Perrin, 1892.

Les Hauts de Hurle-Vent, traduction de Frédéric Delebecque, Nouvelle librairie nationale, 1925.

Haute-Plainte, traduction de Jacques et Yolande de Lacretelle, Paris, Gallimard, 1927.

Les Hauts de Hurle-Vent, seconde édition de la traduction de Frédéric Delebecque, revue avec le concours de M. le commandant Beauvais, Les Éditions françaises internationales, 1947.

Wuthering Heights, traduction de Jacques Marcireau, Poitiers, Librairie Fonteneau, 1947.

Wuthering Heights, traduction d'Henri Picard, Éditions du Panthéon, 1948.

Wuthering Heights, traduction de Jean Talva, Paris, éditions Stock ; Club des Libraires de France, 1955.

Hurlemont, traduction de Sylvère Monod, Paris, Garnier Frères, 1963.

Hurlevent des monts, traduction de Pierre Leyris, Pauvert, 1972, Flammarion, 1984.

Wuthering Heights, traduction de Josette Chicheportiche, Livre de poche Jeunesse, 2011

Les Hauts de Hurtebise, traduction de Patric Reumaux, Paris, Les Belles Lettres, 2024.